

Bonjour, Anne-Cécile

Mercier

Lundi 3 mai 2010

[Vos paramètres](#)

Accueil

Vos domaines

Recherche et Innovation

[Accueil](#)
[Dépêches](#)
[Documents](#)
[Dossiers](#)
[Quotidien/Hebdo](#)
[Agenda](#)

## Dépêches



Domaine(s) : [Recherche et Innovation](#)

Rubriques(s) : [Actualité](#) • [International](#) • [Financement - Budget](#) • [Réseaux de recherche](#)

[Retour aux dépêches](#)

## DERNIÈRES DÉPÊCHES

Ven 18:26:49 - CIR : la mission d'évaluation et de contrôle met en cause « l'effet d'aubaine » des banques françaises

Dépêche n°130381

Paris, Jeudi 15 avril 2010, 18:28:00

Claire Angot

Ligne directe: 01 53 10 79 89

## L'IEA de Nantes veut être, avec Berlin, « le deuxième pilier » d'un réseau Europe-Inde en sciences humaines

Un an après son inauguration, l'IEA (Institut d'études avancées) de Nantes accueille la réunion annuelle du NetIAS (réseau européen des IEA), vendredi 9 avril 2010, et dresse un bilan de sa première année d'existence. Avec 60 chercheurs invités, 20 disciplines représentées et 24 nationalités différentes, l'Institut, membre du RFIEA (réseau français des IEA) qui est le seul RTRA en sciences humaines, s'emploie à tisser des relations « d'un type nouveau » entre les chercheurs du Nord et du Sud. Son directeur, Alain Soupiot, professeur à l'université de Nantes, explique à AEF vouloir notamment conforter le rôle de Nantes dans la mise en place d'un réseau de recherches euro-indien en sciences humaines, en coopération avec l'IEA de Berlin (Allemagne). « L'IEA de Nantes est en quelque sorte le deuxième pilier d'un réseau de recherches en sciences humaines que Berlin a commencé à mettre sur pied. En France, il y a un gros déficit en la matière car l'Inde n'est pas une ancienne colonie. Nous y mettrons un effort particulier dans les mois à venir, et nous tâcherons de conforter les acquis. »

« Notre art est un peu comparable à celui du bouquet japonais », résume Alain Soupiot. « Il s'agit de réunir des chercheurs d'origines géographiques et d'âges différents, avec des thématiques de recherches différentes, mais avec des points de contact, afin que le tout crée un ensemble. » Apparus dans les années trente aux États-Unis (Princeton, Stanford), les IEA se sont développés après-guerre en Europe, à Berlin, Uppsala (Suède), Wassenaar (Pays-Bas), Budapest (Hongrie). Ils accueillent en résidence des chercheurs sélectionnés pour leur excellence ou le caractère prometteur de leurs recherches, et constituent un élément d'attractivité internationale. Ils sont aujourd'hui structurés en réseaux mondial (le SIAS), européen (NetIAS) et nationaux. En France, le RFIEA (réseau français des IEA) réunit les instituts de Lyon, Marseille, Nantes et Paris.

### TISSER DES RELATIONS ENTRE CHERCHEURS DU NORD ET DU SUD

La particularité de l'IEA de Nantes est de tisser des relations entre les chercheurs du Nord et du Sud, en accueillant largement ces derniers. « L'an dernier, nous avons par exemple dans la même promotion un chercheur indien qui travaillait sur la disparition des villages, un anthropologue qui planchait sur le rapport à la terre en Afrique et un chercheur italien qui travaillait sur la compétitivité territoriale », indique Alain Soupiot. « En dehors de l'institut, ils se seraient difficilement rencontrés spontanément dans le milieu universitaire. Car la plupart du temps, on n'y rencontre que ses clones, des gens qui sont hyperspécialisés dans un domaine. Pourtant l'interaction est très intéressante. »

En 2009, l'IEA de Nantes a ainsi financé la venue de plus de 30 chercheurs très majoritairement étrangers, pour un total de près de 150 mois d'invitation. En trois ans (2009-2011), plus de 60 chercheurs représentant 24 nationalités auront été reçus. « Propre à remettre en question les routines intellectuelles [des] membres, ces communautés de travail à durée limitée, sont conçues comme des pépinières de nouveaux réseaux de collaboration scientifique », explique un communiqué.

De nombreux liens se sont également tissés lors des séjours, et des coopérations nouvelles ont vu le jour. « Nous faisons en sorte que les 'fellows' [chercheurs invités] gardent le contact », explique le directeur. « Nous réinvitons les anciens à l'occasion de courts séminaires, nous multiplions les contacts téléphoniques et les mises en réseau. Notre modèle, c'est l'IAE de Berlin, où le secrétaire général sait exactement qui travaille sur quoi partout dans le monde, pour réussir au mieux les mises en relation. »

FONDATION RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE

« L'IEA de Nantes est la seule fondation reconnue d'utilité publique en sciences humaines sociales depuis la création de la Fondation des sciences politiques en 1945 et de la FMSH (Fondation maison des sciences de l'homme) de Paris en 1963 », indique un communiqué. Cette structure permet d'allier fonds publics et fonds privés. « Le statut de fondation nous exempte de contrat. Nous sommes dans le cadre du mécénat. Il n'y a donc aucune interférence dans nos recherches, et c'est à noter car en France, les entreprises n'ont pas forcément cette culture », relève Alain Supiot. Le budget annuel de l'IEA de Nantes s'élève à 2,7 millions d'euros. Y contribuent Nantes Métropole (47 %), le RFIEA (14 %), l'université de Nantes (13 %), la région Pays de la Loire (12 %), Veolia eau (9 %) et Suez environnement (4 %). Il est complété par le CPER (0,6 %) et des produits financiers (0,4 %).



Contact



À lire aussi

Dépêche n° 130381 © Copyright AEF - 1998/2010 - 73715

Conformément au code sur la propriété intellectuelle, toute reproduction ou transmission, de cette dépêche est strictement interdite, sauf accord formel de AEF.